Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

51 | 2015

Atlantique ibérique et migrations après les
indépendances américaines

Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature, La société d'acclimatation (1854-1960)*

Rennes, PUR, 2015, 432 p. ISBN : 978-2-7535-3575-6. 23 euros.

Hélène Blais

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4976>

DOI : 10.4000/rh19.4976

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2015

Pagination : 228-230

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Hélène Blais, « Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature, La société d'acclimatation (1854-1960)* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 51 | 2015, mis en ligne le 20 décembre 2015, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4976> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4976>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

Tous droits réservés

Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature, La société d'acclimatation (1854-1960)*

Rennes, PUR, 2015, 432 p. ISBN : 978-2-7535-3575-6. 23 euros.

Hélène Blais

RÉFÉRENCE

Rémi LUGLIA, *Des savants pour protéger la nature, La société d'acclimatation (1854-1960)*, Rennes, PUR, 2015, 432 p. ISBN : 978-2-7535-3575-6. 23 euros.

- 1 Connue pour son jardin créé en 1860, lieu mondain du Paris impérial, la Société d'Acclimatation fut avant tout une société savante, dédiée à l'une des grandes questions environnementale du XIX^e siècle, l'acclimatation. Les partisans de l'acclimatation pensent alors qu'il est possible d'enrichir la France en espèces animales et végétales exotiques, en favorisant leur adaptation à un nouvel écosystème. Fondée pour défendre cette idée, la Société d'acclimatation va peu à peu évoluer pour s'adapter aux réalités et aux échecs de l'acclimatation en pratique, ainsi qu'aux nouvelles questions environnementales qui surgissent entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle.
- 2 Le souci d'historiciser le rapport des hommes à la nature est une pratique de plus en plus répandue du fait des récents développements de l'histoire environnementale, mais les enquêtes circonstanciées notamment à l'échelle du territoire français, manquent encore. Remi Luglia entreprend dans ce livre une exploration de l'histoire de la Société d'Acclimatation de Paris, de la date de sa fondation, au milieu du XIX^e siècle, jusqu'aux années 1960 (date à laquelle elle devient la Société nationale de protection de la nature). Plus précisément, l'auteur questionne le passage de la question de l'acclimatation à la protection de la nature dans les objectifs que s'assigne la Société. La thèse de l'ouvrage repose sur une reconstitution généalogique de cette idée de

protection de la nature, trop souvent considérée comme éclore après 1945, et dont Rémi Luglia s'applique à montrer qu'elle est bien plus ancienne.

- 3 Inspiré par les travaux d'Agulhon et de Roche sur les sociétés savantes, l'ouvrage suit le développement de l'institution pour mettre en lumière ses fonctionnements, ses moments de rayonnement et de crise, ses évolutions, tout en s'intéressant à ses productions scientifiques, même si celles-ci ont été déjà bien explorées, notamment avec les travaux de Michael A. Osborne, de Richard Grove et de Christophe Bonneuil. Le propos est organisé en trois parties, qui correspondent aux trois grands moments de la vie de la société : la période de création, âge d'or de l'acclimatation (1850-1880), une période de rénovation (1880-1910) et une période caractérisée par l'affirmation de la protection de la nature (1920-1950). Ce sont en réalité moins les scissions que la volonté de suivre la société sur le temps long qui structurent le livre. Le premier chapitre, qui retrace les étapes de la fondation de la société, est l'occasion de préciser le contexte propre à l'acclimatation en France, et le rôle central joué par Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, professeur au Muséum et fils d'Étienne, le créateur du terme acclimatation. La dimension utilitaire des premiers projets est bien soulignée : il ne s'agit pas seulement d'utopies savantes, mais de projets politiques. L'acclimatation, parfois dite domestication, est pensée comme devant avoir des applications utiles à l'homme, permettant l'enrichissement de la France. La société, dès sa création, et d'ailleurs reconnue d'utilité publique, et reçoit le soutien du ministre de l'instruction publique et de l'empereur lui-même. L'ouverture d'un jardin au bois de Boulogne vise non pas à donner à voir le plus d'animaux possible, comme dans les jardins zoologiques de l'époque, mais le plus d'animaux utiles, du ver à soie au yack.
- 4 À la fin du siècle cependant, le jardin évolue vers le spectacle, et le lien avec les recherches des savants de la société est de plus en plus dissolu. En 1897, les deux institutions deviennent d'ailleurs indépendantes l'une de l'autre. La société connaît alors de grandes difficultés financières, et il faut plusieurs réaménagements et des innovations comme le déjeuner annuel ou le renouvellement du *Bulletin* pour relancer l'activité. Ces difficultés institutionnelles sont surtout à mettre en miroir avec les constats dressés au tournant du siècle sur l'échec de l'acclimatation en métropole (l'élan se reporte alors sur les colonies, comme l'a bien montré Michael A. Osborne, en analysant la manière dont la Société d'acclimatation est instrumentalisée par le Muséum dans cette réorientation coloniale). Rémi Luglia traque alors les indices d'une réorientation des préoccupations en métropole, notamment sous la présidence d'Edmond Perrier. La prise de conscience de l'extinction des espèces est alors un sujet à la mode, en témoigne le débat sur la plumasserie, et le surgissement de la question des espaces protégés. Ce frémissement ne se confirme cependant qu'après la Première guerre mondiale. En 1912, la création d'une sous-section, la Ligue française de la protection des oiseaux, qui va rapidement prendre une place considérable au sein de la société, est un élément décisif. En 1933, une autre section, consacrée à la protection de la nature, voit le jour et se consacre à la création des réserves et des parcs naturels, dans le contexte d'une internationalisation de plus en plus importante de ces questions environnementales.
- 5 Selon l'auteur, l'importance des colonies dans la prise de conscience de la protection de la nature est à relativiser, et la création des réserves intégrales définit selon lui un préservationnisme naturaliste non colonial. Il considère les colonies comme un champ d'expérimentation qui vient dans un deuxième temps, après l'échec constaté de

l'acclimatation en métropole, dans l'entre-deux-guerres. Cette lecture pourra faire débat, tant la question de l'acclimatation apparaît centrale aux historiens qui travaillent sur les territoires coloniaux, et ce dès la première moitié du XIX^e siècle. Peut-être faudrait-il ne pas penser la métropole et ses périphéries coloniales en termes d'opposition, tant les allers-retours, des hommes et des plantes, ont été fréquents. Le jardin d'essai créé à Alger en 1832, au moment même où Étienne Geoffroy Saint-Hilaire théorise la notion, n'est-il pas un exemple d'une concomitance des préoccupations qu'il conviendrait d'explorer ? Les travaux de Diana K. Davis sur l'Algérie ont montré l'importance de cette expérience coloniale pour la pensée environnementale. On ne peut qu'espérer des enquêtes plus nombreuses pour pouvoir cerner au plus près les relations entre les métropoles et leurs colonies sur cette question précise de l'acclimatation. Plus encore, au-delà du contexte impérial français, et comme le suggère Rémi Luglia lui-même à plusieurs reprises, ce n'est qu'à une échelle globale que l'on peut comprendre vraiment l'enjeu des questions d'acclimatation et de protection de la nature. Cet ouvrage fort riche et bien documenté, est donc une étude qui doit pouvoir contribuer à une mise en perspective plus générale de la naissance du souci de la nature, pour lequel le XIX^e siècle est un moment essentiel.